

Notre référence à la Bible : comment ? pourquoi ?

Synode national Chantilly-Gouvieux 1986 (Extraits)

Convictions

Dans la ligne des thèses « Parole de Dieu. Ecriture Sainte » reçues par le Synode national d'Avignon en 1969, nous rappelons et précisons quelques points d'accord.

I. Nous confessons que Dieu s'est fait connaître au peuple d'Israël au cours de son histoire, et s'est pleinement révélé en Jésus-Christ, la Parole faite chair. C'est par le témoignage des Ecritures que cette révélation nous atteint. C'est pourquoi nous ne pouvons ni identifier ni dissocier texte écrit et « Parole de Dieu ». On ne saurait confondre le témoin et ce dont il témoigne mais il n'y a pas non plus de témoignage sans témoin. Le Seigneur s'adresse à nous par la médiation des textes bibliques : le Saint-Esprit les rend porteurs d'une parole de vie pour notre présent. Reconnaître l'autorité des Ecritures, c'est accepter de se laisser éclairer et diriger par Jésus-Christ, dans une relation personnelle de confiance et d'amour. La lecture persévérante de la Bible fonde, construit et fait croître notre fidélité au Seigneur ; nous en éprouvons et en affirmons la nécessité.

II. La Bible place toute notre existence sous le jugement et la grâce de Dieu, et vise à faire de nous des personnes libérées et responsables. C'est l'influence globale d'une lecture personnelle et d'une écoute communautaire qui donne sens à notre vie, nous enracine dans la foi et l'espérance, contribue à former notre discernement éthique, notre système de valeurs. Dans les situations complexes et souvent inédites qui appellent nos engagements, nous pouvons alors prendre le risque d'inventer des formes de témoignage et d'action qui nous paraissent conformes à notre fidélité de chrétiens, sans chercher de citation particulière dans la Bible. Il ne s'agit pas alors d'utiliser la Bible comme un recueil de réponses toutes prêtes, dans le domaine doctrinal et éthique, mais d'écouter ses questionnements, ses interpellations et de nous laisser déranger par elle.

III. Dans la pratique, se référer aux Ecritures signifie confronter nos convictions et nos comportements au message qui s'exprime dans la Bible, cela ne veut pas dire citer des textes bibliques isolés de leur contexte pour justifier telle ou telle prise de position. Il est légitime, devant toute question engageant la foi, de chercher un éclairage biblique ; encore faut-il prendre en compte l'ensemble des témoignages : sur bien des points, le corps des textes « canoniques » présente des affirmations différentes, voire contradictoires (par exemple le lien entre le péché et le malheur...) ou des formulations ambiguës. Ces difficultés nous conduisent à reconnaître la nécessité d'une démarche d'interprétation, à en accepter le caractère relatif, et par là à nous interdire tout dogmatisme.

IV. Notre Déclaration de foi cite Jean 3, 16 en tant que « révélation centrale de l'Évangile ». Pour interpréter les Ecritures, prises globalement comme règle de la foi et de la vie, nous mettons généralement l'accent sur certains textes ou certains thèmes (par exemple, la justification par la foi...), que nous jugeons centraux (le « canon dans le canon »). Ils nous servent de critères pour apprécier la portée d'autres textes dont le caractère permanent ou normatif est moins évident. La lecture chrétienne accorde une autorité déterminante au Nouveau Testament par rapport à l'Ancien, quelle que soit la diversité d'approches de ce dernier. Certaines divergences entre confessions chrétiennes ou entre croyants individuels relèvent d'une « hiérarchisation » différente des divers éléments du message biblique. Il est bon d'en prendre une exacte conscience. Le dialogue nécessaire gagne en clarté et en efficacité si nous savons préciser ce qui s'impose à nous comme vérité primordiale, et ce qui est de l'ordre d'une évidence moindre, voire d'une option seconde et révisable.

V. L'actualisation est inhérente à l'acte de lecture. Le lecteur n'est pas un récepteur passif, il élabore aussi le sens des textes bibliques en fonction de ses expériences, de sa sensibilité, de sa culture, de grilles de lecture issues de sa formation particulière. Il faut renoncer à l'idée qu'il y aurait une seule lecture légitime, exhaustive et définitive. Cependant la créativité des lecteurs n'est pas sans bornes ; le texte ouvre un espace d'interprétations, mais il en marque aussi les limites : il y a des lectures aberrantes qu'un rigoureux respect des textes interdit. Cette contrainte étant reconnue, nous pouvons recevoir positivement le fait de lectures plurielles et d'actualisations

originales. Il est lié à la fécondité des textes bibliques et à la liberté de l'Esprit, qui renouvelle l'écoute de la Parole en fonction de situations humaines différentes et d'interrogations nouvelles. La diversité des interprétations n'est alarmante que si chacun érige sa propre lecture en absolu. Elle est enrichissante si elle s'accompagne d'écoute mutuelle.

Recommandations

...

C. Face aux problèmes concernant l'expression actuelle de la foi, ou face aux questions éthiques brûlantes, il est normal que des positions diverses se manifestent. Nous invitons chaque communauté à ne pas fuir le dialogue nécessaire, mais à l'organiser sans craindre les affrontements. Chacun dans l'Eglise crédite de bonne foi celui ou celle qui réagit autrement que lui.

Les Ecritures fonctionnent à la fois comme instance fondatrice et critique vis-à-vis de nos formulations de la foi et de nos pratiques. La confrontation loyale de nos diverses lectures de l'exigence évangélique et la reconnaissance de nos analyses sociales, politiques, culturelles différentes, peuvent permettre de rechercher le sens avec les autres, sans que ce soit forcément un sens unique, de dissiper des malentendus, de réduire des divergences, parfois de trouver un chemin commun.

En tous les cas, cette reconnaissance et cette confrontation aideront à repérer et à exprimer clairement les points d'accord et de désaccord et à prendre conscience de la complexité de questions qu'il faut accepter de laisser ouvertes.

D. A ceux qui s'expriment publiquement comme témoins de cet Évangile, nous recommandons audace et prudence, conviction et tolérance. Audace et conviction pour actualiser librement le message biblique ; prudence et tolérance pour ne pas présenter leur prise de position comme la seule possible et pour préciser s'ils engagent soit leur propre responsabilité, soit celle de groupes dont ils sont les porte-parole. Nos choix éthiques relèvent aussi de notre perception des urgences, des appels qui nous parviennent et de nos jugements sur les situations que nous vivons. Notre référence aux Ecritures vient confirmer ou infirmer nos choix; en lisant la Bible nous acceptons d'être contredits ou transformés par elle. La Bible est l'instrument dont Dieu se sert pour nous parler. Il faut se garder de l'idolâtrer. Ce n'est pas la Bible qui nous justifie mais la seule grâce de Dieu.

Les Synodes et Conseils d'Église, s'ils sont amenés à prononcer une parole officielle, s'efforceront de dire clairement ce qui à leurs yeux relève d'une fidélité fondamentale à l'Évangile et ce qui relève de leurs convictions quant à la meilleure solution possible.

E. La Bible n'est la propriété exclusive, ni des protestants, ni des seuls chrétiens. Outre nos frères juifs (dont nous avons reçu ce que nous appelons l'Ancien Testament), des musulmans, des agnostiques, des athées lisent aussi ce Livre en tant qu'héritage culturel. Nous invitons les fidèles à saisir ou à susciter des occasions de lire la Bible avec d'autres que les chrétiens. Leurs approches et leurs questionnements peuvent nous stimuler et renouveler notre propre lecture.